

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les combats autour d'Arras : L'héroïsme de nos soldats. — Une affirmation du général Joffre. — Sur le front Russe. Le plan de nos alliés. — Chez nos voisins. Tous interventionnistes. La mort des journaux germanophiles. — Les regrets de la Grèce !**

Le commandement vient de publier la suite du récit officiel des durs combats qui se livrent au nord d'Arras. Comme le premier, ce récit est profondément émouvant. On se rend compte en le parcourant de la somme de farouche énergie qu'il faut à nos troupes pour triompher des obstacles invraisemblables accumulés par l'ennemi sur le front.

Un passage suffit pour fixer les idées. Il faut le lire. Il s'agit de la partie du récit qui concerne la conquête de Neuville ; cette lecture augmentera, s'il est possible, notre admiration pour nos héros soldats :

Dans les journées suivantes, notre effort va tendre à conquérir Neuville et à le débarrasser si possible.

Nous savons bien que la lutte de rues, de maison à maison, serait dure. Mais notre attente a été déçue.

Pour concevoir à quel degré peut atteindre l'art des Allemands en matière de trébuchage des positions, il faut avoir visité le sol et survolé le sous-sol de Neuville.

Les caves vastes et profondes des maisons ne leur ont pas suffi.

Ils ont commencé par en recouvrir les voutes extérieures d'une couche de béton de un mètre au moins. Puis, partant du fond des caves, ils ont creusé, en dessous, de nouveaux abris fortement protégés. C'est là qu'ils se cachent pendant le bombardement.

Entre ces caves, ils ont établi des communications souterraines et, d'un bout à l'autre du village, ils circulent comme des taupes, surgissant tout à coup là où on les attend le moins. L'un d'eux, muni d'un périscope, a été vu en arrière de nos lignes et a pu s'échapper sous terre quand on l'a poursuivi.

Chaque pâté de maisons est armé de mitrailleuses, placées dans des abris bétonnés. Tels de ces abris étaient munis d'une grille fermée à clef, derrière le mitrailleur.

En outre, amenant en hâte de l'artillerie, l'ennemi avait commencé sur la partie du village occupée par nous un tir dont le réglage n'avait aucune peine à être parfait.

C'est dans ces conditions que nos fanfassins, de lundi à vendredi, ont continué, sans un instant d'arrêt, la conquête du village. Nos progrès ont été lents ; ils ne pouvaient pas ne pas l'être.

Chaque groupe de maisons a été assailli successivement et presque toujours par les caves, au même temps que par les rues. Il n'est dépensé dans cette lutte ingrate des trésors d'abnégation, de patience, d'ingéniosité. Chaque soir, nos poilus ont pu enregistrer un progrès, jamais un recul.

tenant qu'elle est devenue inévitable, criions : « Vive l'Italie ! » L'attitude de ce journal est symptomatique. Il donne l'idée de la complète et définitive conversion des tièdes et des derniers hésitants.

Des renseignements venus de Berlin affirment qu'en Allemagne on pense que la guerre est inévitable dans peu de jours.

Tandis, affirme un télégramme allemand reçu à Rome, que la population en général est sans inquiétude et demeure confiante dans le succès des armes allemandes, les milieux plus intelligents et mieux renseignés ne cachent pas un découragement et une nervosité réels.

Il n'y a qu'à attendre avec confiance le signal qui sera donné par le Roi d'Italie.

Au milieu de toutes les informations qui nous arrivent de Rome et qui sont publiées par les journaux, il en est une à laquelle on n'a peut-être pas prêté une attention suffisante.

Il s'agit d'un modeste fait-divers, perdu au milieu des nouvelles sensationnelles. Le voici :

Le journal la Vita qui était le principal organe germanophile paraissant à Rome, a cessé sa publication.

Son directeur, M. Molli a été frappé et insulté par les interventionnistes lors des récentes manifestations.

Lorsque M. de Bulow arriva à Rome comme en pays conquis, il organisa de façon tout à fait supérieure le « service de propagande ». Un crédit formidable lui était ouvert par Berlin pour influencer l'opinion italienne, comme M. Derburg avait mission de « travailler » l'opinion américaine.

Le Temps du 18 mai (2<sup>e</sup> page, dernière colonne) cite ce fait fantastique, que, dans une seule journée, M. Derburg obtint l'insertion d'une note dans divers journaux américains... moyennant la modeste somme de deux millions !

M. De Bulow travaillait à Rome dans les mêmes conditions. Mais il faut reconnaître à l'honneur de la presse italienne qu'elle repoussa avec mépris les avances dorées de l'envoyé du Kaiser.

L'Allemand De Bulow ne comprendra jamais qu'un journal puisse hésiter entre l'honneur... et l'argent ; mais il ne s'avoua pas vaincu. Il fonda aussitôt deux grands quotidiens, dont la Vita. Le premier n'est, croyons-nous, qu'une vie éphémère, le deuxième vient de disparaître sous le mépris des Italiens.

C'est la première exécution. D'autres plus sérieuses vont suivre !

La Grèce est à une heure critique. Par la faute de son roi, elle a perdu la superbe occasion qu'elle avait de redevenir une grande nation.

Aujourd'hui, le pays, toujours fidèle au grand homme d'Etat Venizelos, s'agite et manifeste ses regrets. On craint, à Athènes, que l'intervention italienne ne ferme aux Hellènes la possibilité d'un agrandissement du pays du côté de l'Albanie et peut-être aussi du côté de Smyrne.

Les regrets percent dans toute la presse.

Personne n'ignore que si la guerre européenne n'avait pas éclaté brusquement, et si la Grande-Bretagne n'avait pas saisi les dreadnoughts turcs, la Porte aurait l'instigation de l'Autriche et de l'Allemagne, déclaré la guerre à la Grèce pour essayer de reprendre Mitylène et Chio.

Le résultat le plus clair des opérations des dernières semaines est que les Austro-Allemands commencent une période d'épuisement après un effort maximum, tandis que nos alliés, restés également forts sur un front rectifié, progressent sur les ailes en Bukovine et sur la rive droite du Niémen, où l'ennemi est morcelé en trois groupes sans communications : Libau, Chavli, Rossienne. Ils n'ont pas eu besoin pour cela d'enlever un seul homme du secteur du front qui constitue la véritable route de Berlin, le cauchemar de l'Allemagne.

Nos alliés gardent l'initiative avec laquelle ils peuvent menacer à tout moment un adversaire affaibli, lequel devra se remettre de ses blessures et s'employer à assurer son arrière en reconstituant les communications à l'ouest du San, complètement détruites par les Russes. Comme on le voit, la situation se dessine sous un autre jour que celui qui est présenté par les dépêches de Berlin.

Pour l'Italie, c'est toujours la veille des armes.

C'est demain que la Chambre reprend ses séances. On prête au Cabinet l'intention d'annoncer dès l'ouverture de la séance la rupture de la Triple-Alliance, après quoi il demandera aux députés pleins pouvoirs et l'exercice provisoire du budget. La Chambre serait ensuite prorogée.

Ce qui est certain, c'est que les députés, cédant devant l'opinion du pays, approuveront à une grosse majorité les déclarations du Gouvernement.

Les journaux les plus neutralistes se rallient tous à la solution interventionniste.

Le Mattino qui, hier encore, était nettement germanophile, demande aujourd'hui qu'on mette fin aux discussions : « Aujourd'hui, chacun doit plus que jamais garder l'amour de l'Italie et puisque, dit-il, nous avons choisi notre voie, subissons-la d'un cœur ferme. La critique est venue de nous lorsque nous espérons que la guerre pouvait être évitée, mais main-

nul leur succès éphémère en Galicie orientale.

D'après des renseignements ultérieurs, toute la région comprise entre le Dniester et le Pruth est en notre pouvoir. L'armée autrichienne, battue à plate couture, nous a abandonné avec 20.000 prisonniers une importante position longue de 140 verstes, puissamment organisée, position pour laquelle l'ennemi a dépensé énormément d'efforts en argent et en vies humaines pour la défendre.

Tout porte à croire que, comme suite à ce succès russe, Czernowitz est déjà entre nos mains et que les restes de l'armée autrichienne fuyant vers le Pruth, sont menacés d'une catastrophe et d'un désastre rendus irréparables par l'action foudroyante de notre cavalerie, qui, par divisions entières, se jettent sur les masses ennemies en retraite et les désagrègent, augmentant sans cesse la quantité de nos trophées. Cette poursuite qui nous est si avantageuse dure toujours.

Le commandant et six officiers du cuirassé *Goliath* sont arrivés aujourd'hui à Athènes. La situation des troupes alliées est toujours bonne. Les Turcs, fortement éprouvés au cours des derniers combats, opposent une résistance moins forte. On remarque que les prisonniers sont généralement mécontents des officiers allemands.

Une foule de plusieurs milliers de personnes acclama la France. Le palais de l'ambassade arborait le drapeau français qui fut aussitôt salué par de nouvelles et très vives acclamations.

M. Barrère, ambassadeur de France, et les secrétaires de l'ambassade apparurent au balcon ; ils crièrent : « Vive l'Italie ! » La foule chanta « la Marseillaise » et les hymnes italiens.

M. Barrère, ému de cette grandiose manifestation prononça quelques paroles :

— Je vous remercie, dit-il, de cette manifestation qui s'adresse, non à moi, mais à la France, et qui resserre toujours plus les liens de concorde et de fraternité latines. A votre : « Vive la France ! » nous répondons toujours : « Vive l'Italie ! »

La population agita des drapeaux et chanta de nouveau « la Marseillaise ».

M. Barrère répondit en agitant son mouchoir.

Le nouveau contingent allemands, parmi lesquels on remarque des soldats de dix-sept ans à peine, continuent à arriver dans le Trentin. L'état-major du Trentin se plaint de la qualité des officiers et de leur instruction insuffisante. Certains d'entre eux n'ont que dix-neuf ans et n'ont eu que six mois d'instruction. On les a recrutés parmi les élèves des diverses écoles ayant subi avec succès leurs examens.

De forts contingents composés de territoriaux et de troupes du génie, spécialement instruits dans le lancement des grenades, seront embarqués pour être prêts à envahir la Vénétie. L'amirauté a fait revenir des Carpathes des détachements de marins qui seraient utilisés comme lanceurs de grenades.

De l'artillerie lourde, comprenant 14 pièces de 305, 2 pièces de 420 et 4 pièces dont le modèle est tout nouveau et semble être du calibre 380, est arrivée. Cette artillerie est un armement supplémentaire exclusivement allemand, tandis que la majorité des canons et munitions sont de provenance autrichienne.

L'Allemagne répondrait par un refus à la Note américaine

A moins d'un revirement subit dans l'esprit des cercles gouvernementaux, la réponse à la note du président Wilson exigeant l'abandon de la guerre sous marine contre les navires marchands, sera un refus pur et simple. C'est du moins ce que télégraphie de Berlin au

à jamais ; et l'intervention italienne a fortement diminué les avantages que pouvaient assurer les Hellènes en entrant dans la lice dès le début de l'action des Dardanelles !... A. C.

Le bombardement de Reims

Les canons allemands continuent à bombarder chaque jour Reims. Samedi, notamment, les obus se sont abattus sur la ville presque sans arrêt. En même temps, un avion ennemi est venu survoler Reims et a laissé tomber quatre bombes. Le taube a été mis en fuite par le feu de nos canons ; il semblait avoir beaucoup de peine à regagner ses lignes.

Le bombardement de Pont-à-Mousson

Les Allemands, complètement chassés du bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, se sont vengés, suivant leur habitude, de ce gros échec, en envoyant de nombreux obus sur les villages avoisinants. Leurs grosses pièces, installées aux carrières de Norroy, ont bombardé Pont-à-Mousson.

Ils détruisent les semences

Les Allemands, qui avaient fait ensemençer les champs dans le Noyonnais et le Laonnais, en vue d'une récolte qu'ils espéraient cueillir, donnent l'ordre de retourner le sol et de détruire le blé en herbe. C'est évidemment parce qu'ils savent qu'ils n'occuperont plus le Nord de la France en automne. La destruction stupide qu'ils ont prescrite est un acte de barbarie de plus à leur actif, mais elle prouve du moins qu'ils n'ont plus d'illusions sur les suites de la campagne. A ce point de vue nous ne pouvons que nous en réjouir.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

Toute la région à l'est des rivières Vindava et Doubissa a été évacuée aujourd'hui par l'ennemi.

Les Allemands qui ont tenté pendant plusieurs jours l'offensive contre Chavli, ont été repoussés le 14 mai avec de grosses pertes.

A l'ouest du Niémen, le 15 mai, nous avons eu également une série de rencontres favorables pour nous. Les 14 et 15 mai, sur le San, des combats ont été engagés dans la région Lézakhoff-Iaroslav.

Au sud de Przemysl, l'ennemi ne maintient le contact avec notre cavalerie que par des patrouilles à cheval.

Sur le Pruth des combats favorables pour nous se sont continués le 14 mai et nos troupes ont atteint en certains points le chemin de fer de Delatyn à Kolomea.

Le 15 mai, notre flotte de la mer Noire a bombardé Kepkten, Eregli et Kilimli et a coulé quatre vapeurs chargés et vingt voiliers.

La déroute autrichienne

Il est avéré que les proportions de la débâcle des Autrichiens en Bukovine sont si vastes qu'elles rendent

Les pertes boches

D'après le correspondant du « Telegraaf » à Bruges, des combats d'une extrême violence continuent au nord-est et au sud-est d'Ypres. Les Allemands sacrifient de nombreux soldats. La semaine dernière, cinq grands wagons-automobiles chargés de cadavres empliés, recouverts de bâches, ont traversé Iseghem allant dans la direction d'Ingelmunster. Il paraît impossible d'inhumer tous les cadavres sur le front. Le défilé des blessés venant du front est presque incessant. Les édifices publics et un grand nombre de maisons privées servent d'ambulances, particulièrement à Roulers.

Les aviateurs alliés font des reconnaissances pour observer les mouvements des troupes allemandes.

La flotte russe coule de nombreux vaisseaux

La tempête qui a sévi ces jours derniers avait arrêté dans la mer Noire l'activité de notre flotte qui a repris ses opérations le 15 mai. Ce jour-là, nous avons coulé quatre grands vapeurs chargés de charbon, deux remorqueurs et vingt voiliers. Une explosion s'est produite à bord de deux de ces derniers.

Les voiliers ont été coulés dans la région du Bosphore et de l'île Kephken, à 50 mètres de l'entrée du détroit, près de l'embouchure de la Saccaria qui se jette dans la mer non loin et à l'est de l'île de Kaphken.

Les vapeurs ont été coulés près de Kephken-Eregli, à l'ouest de Zoungouldak.

La flotte a bombardé Kephken-Eregli et Kilimli, dans le voisinage et à l'est de Zoungouldak où notre artillerie a causé de grands dégâts. Lorsque notre flotte s'est approchée du Bosphore, les navires ennemis n'ont pas paru.

« World » M. Karl von Wiegand, qui montre un haut fonctionnaire allemand se plaignant avec amertume de ce que l'Amérique ne voit pas que ce n'est pas elle, mais à l'Angleterre, que l'Allemagne en a.

« Les sous-marins, dit ce personnage, sont la meilleure chance qui reste à l'Allemagne pour avoir raison de l'Angleterre et il est absurde de lui demander de l'abandonner. »

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 mai 1915  
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre a voté l'ouverture d'un crédit destiné à permettre l'achat de certains cargaisons saisies sous pavillon neutre. A la demande du ministre du commerce et du président de la commission des douanes, on décide de fixer à jeudi la discussion de la proposition tendant à suspendre les droits de douane sur le papier journal et les pâtes de cellulose.

On reprend ensuite la discussion du projet tendant aux exploitations agricoles la loi sur les accidents du travail. Après adoption des articles 11, 12, 13, on aborde l'article 14, d'après lequel la loi ne sera applicable qu'un an après la cessation des hostilités.

Après une critique de la loi par MM. Jobert, Tournon et Paul Beauregard, qui la trouvent insuffisante, M. Mauger, rapporteur, invite la Chambre à voter une loi qui place tous les travailleurs sous le régime de la loi des accidents de 1898, et permet à tous les petits propriétaires d'y adhérer.

M. Valière déclare que la majorité de ses collègues voteront la loi, qui constitue un progrès.

L'ensemble est voté enfin par 398 voix contre 24.

Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### LE DROIT À L'ALLOCATION

Peu à peu, semble-t-il, les erreurs commises par les Commissions dans la répartition des allocations journalières se réparent.

Soumis à un examen plus attentif, les demandes seraient accueillies favorablement et l'allocation serait accordée.

Il n'y aurait plus que quelques cas qui, parait-il, se trouvent tout à fait en dehors des conditions prévues par la loi.

Si tout cela est vrai, nous ne pouvons que nous en réjouir : ainsi seront traitées sur le même pied d'égalité toutes les familles dont les soutiens se trouvent sous les drapeaux.

Cependant, on nous signale encore quelques personnes très intéressantes qui n'ont pas reçu satisfaction ou plutôt qui sont victimes d'enquêtes plutôt mal faites.

Ces personnes touchaient l'allocation, lorsque, brusquement, celle-ci leur fut supprimée, sous le prétexte qu'elles travaillaient et qu'elles touchaient dès lors un salaire, — ce salaire fut-il même insuffisant pour faire vivre une famille composée de 4 personnes.

Nous espérons qu'une enquête nouvelle permettra de réparer une pareille erreur.

D'autre part, un réfugié français, actuellement à St-Laurent (Lot) nous écrit pour nous faire connaître que depuis le 1<sup>er</sup> novembre il se trouve dans cette commune au service d'un propriétaire, et que depuis cette époque, il n'a pas touché l'allocation journalière que la circulaire ministérielle du 1<sup>er</sup> décembre 1914 accorde à tous les réfugiés.

Malgré de nombreuses réclamations, soit auprès de la mairie de St-Laurent, soit auprès des autorités administratives, ce réfugié, non seulement n'a pas touché l'allocation, mais n'a reçu aucune réponse à ses demandes.

Il y a certainement un oubli, car ce réfugié qui est originaire de Denain devrait être traité comme le sont les Belges et les autres Français chassés de chez eux par l'invasion.

Nous espérons qu'il aura suffi de signaler ce cas pour que le maire de St-Laurent ou les services compétents donnent satisfaction le plus tôt possible à un homme qui ne demande, après tout, que l'application de la circulaire ministérielle, son droit.

Nous savons, certes, qu'il n'est pas facile d'assurer sans erreur un service quelconque : mais informés, avertis, ceux qui sont chargés de ce service ont alors toute commodité pour réparer l'erreur commise.

Et en l'espèce, il n'y a qu'à vouloir. Ce jeune réfugié de Denain n'a pas moins droit que ses compatriotes loin de leur pays, à l'allocation que ceux-ci touchent depuis leur arrivée dans nos pays.

L. B.

### Au 207<sup>e</sup>

M. Macary, sous-lieutenant au 207<sup>e</sup>, est promu lieutenant et maintenu au 207<sup>e</sup>.

Félicitations.

### La Conférence de M. Wilmotte

La conférence que devait faire M. A. Wilmotte au Théâtre Municipal et qui dut être renvoyée à une date ultérieure est définitivement fixée au lundi 24 mai, à 8 heures 1/2 du soir.

L'éminent professeur des Universités de Liège et de Bordeaux est actuellement professeur à la Sorbonne. Cette conférence sera présidée par M. A. de Monzie.

On peut d'ores et déjà retenir ses places.

### Classe 1917

Les jeunes gens de la classe 1917 sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu samedi 22 mai à 8 h. 1/2, au Café de Bordeaux.

### L'atelier du Belge

Nous recevons la communication suivante :

« L'Atelier du Belge », organe d'Assistance par le travail, pour secourir les réfugiés des Pays alliés, sous le haut patronage de M. Fabre, maire du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et sous le contrôle permanent de M. Béret, conseiller municipal de Paris, vient d'arriver dans notre ville. Cette très intéressante œuvre se soutient uniquement par le produit de son labeur quotidien : Fabrication et vente de Moulages d'Art. Elle arrive ainsi à soulager plus de 300 familles de Réfugiés Belges et Français.

L'atelier du belge n'accepte aucun don, il désire se suffire par le travail seul, aussi en ne donnant que le prix marqué sur chaque plaquette, on l'aidera amplement ainsi.

### Le travail agricole

#### et les allocations

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a fait savoir dernièrement que, sur ses instances, le ministre de l'Intérieur avait décidé (instructions du 8 janvier, complétées par celles du 6 mai) que les allocations ne pourraient être retirées aux chômeurs réfugiés et femmes de mobilisés qui se procureront, en participant aux travaux des champs, des ressources supplémentaires, l'allocation devenant ainsi une prime au travail.

Il est nécessaire d'informer les intéressés que cette décision comporte une contre-partie logique et indispensable. Par sa circulaire du 4 janvier, M. Malvy invitait en effet les préfets à refuser ou retirer formellement l'assistance à tous ceux qui n'accepteraient pas, sans motifs valables, le travail convenablement rémunéré qui leur est offert.

### Le moratorium et les

#### Sociétés d'Épargne

Les dispositions du moratorium appliqué aux Sociétés d'épargne — dispositions qui ont été prises d'ailleurs dans l'intérêt des adhérents — n'ont pas encore paru pouvoir être modifiées. La plupart de ces Sociétés se trouvent, en effet, dans l'impossibilité de percevoir régulièrement les cotisations grâce auxquelles elles pourraient, comme en temps normal, effectuer les avances ou prêts sollicités par leurs adhérents.

Le seul moyen qui leur permettrait de donner satisfaction à ces demandes de remboursement partiel serait la réalisation des valeurs composant le portefeuille des Associations. Or, cette réalisation, même partielle, serait de nature, dans les circonstances présentes, à léser gravement les intérêts généraux des participants.

### La question des patentes

Réponse du ministre des finances à la question de M. Barthe, médecin mobilisé, qui a fermé son cabinet depuis le début de la guerre :

Il reste, en droit, redevable de la contribution des patentes à laquelle il a été assujéti pour 1914, mais, par contre, il est appelé à bénéficier de l'exemption d'impôt en 1915, pour les mois pendant lesquels il n'aura pu exercer sa profession.

### Les taxes vicinales

Réponse du ministre des finances à M. Ancel :

La taxe vicinale étant constituée par les centimes additionnels à chacune des contributions directes, et n'est appelée en aucun cas à faire l'objet de dégrèvements spéciaux. Les contribuables mobilisés ne pourront donc être exonérés de ces impositions additionnelles que dans la mesure où ils auront droit au dégrèvement des contributions correspondantes.

### Les permissions dans les dépôts

Répondant à une question écrite, le ministre de la guerre vient de déclarer que :

1<sup>o</sup> Les militaires des dépôts peuvent obtenir des permissions de vingt-quatre heures les dimanches et jours fériés, mais dans des proportions restreintes.

2<sup>o</sup> Il n'est pas possible, pour des raisons supérieures d'ordre militaire de décider que ces permissions seront accordées tous les 15 jours.

### Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

Audience du 18 mai

DEUX FOIS DÉSERTEUR

Déjà traduit devant le conseil de guerre pour désertion, le soldat Pierre Auduit, âgé de 23 ans, originaire de Montauban, tour à tour affecté au 11<sup>e</sup> de ligne, puis, le 9 septembre 1914, au 7<sup>e</sup> d'infanterie, à Cahors, fut acquitté le 2 mars dernier. Mis en subsistance, le lendemain, à la 31<sup>e</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> d'infanterie, à Toulouse, il manqua à l'appel le 6 mars au matin et le 9, il était porté déserteur. On l'arrêta le 23 mars, à Montauban, dans une buvette où il s'était saoulé. Envoyé le lendemain à Cahors, avec un ordre de transport « pour isolé », Auduit sollicitait l'aumône dans les rues de cette ville quand on l'appréhenda ; il tenta de s'enfuir, frappant un civil qui lui barrait la route ; mais il fut vite capturé et conduit au poste.

Reconnu, à l'unanimité, coupable de désertion, il est condamné, aujourd'hui, par 5 voix contre 2, à trois ans de travaux publics.

VOIS

On accuse le soldat réserviste Mathurin Renault, âgé de 32 ans, originaire de Rennes, affecté à la 12<sup>e</sup> section d'infirmiers, secteur postal numéro 20, d'avoir dérobé le 1<sup>er</sup> février 1915, à Cahors, dans un bazar appartenant à M. Dreuilhe, une foule de menus objets : crayons, sous-main, ciseaux, vilibrequins, etc.

— J'étais ivre quand j'ai fait cela, dit cet infirmier, qui est marié et père de trois enfants.

Après la défense de M. Pallu, le conseil prononce une peine de deux mois de prison.

UN TERRITORIAL CHAPARDEUR

Réserviste territorial au 131<sup>e</sup> d'infanterie, à Cahors, Bernard-Philippe C..., âgé de 42 ans, a détourné de l'ordinaire, depuis le 6 novembre au jour de son arrestation, un certain nombre de boîtes à conserve, des provisions de thé, de sucre, de poivre, etc.

Ces provisions ont été retrouvées à son domicile, et l'excuse invoquée par ce territorial déferé au conseil de guerre sous l'inculpation de vol est que ces denrées lui ont été données pour sa consommation personnelle.

— J'en ai fait l'économie sur moi-même !

Mais cette excuse n'est pas tenue pour valable, et le territorial chapardeur, qui est défendu par M. Lacaze, du barreau de Cahors, est condamné à un an de prison.

### La session

#### des baccalauréats

Des notes ont été publiées dans divers journaux pour demander que les admissibles du baccalauréat de la session de juillet 1914, actuellement sous les drapeaux, fussent déclarés définitivement reçus.

Le ministre de l'Instruction publique, qui a déjà pris une série de décisions en faveur des jeunes gens appelés sous les drapeaux, a aussi dès le mois d'août dernier fait connaître son intention d'instituer un large système de mesures réparatrices en faveur des étudiants qui participent à la guerre ; le cas des admissibles de juillet 1914 n'est qu'un exemple particulier, et les mesures réparatrices ne sauraient être limitées au règlement de leur situation ; beaucoup d'autres étudiants déjà sous les drapeaux ou à la veille d'être appelés devront également en bénéficier.

Le ministre a examiné la situation d'ensemble : une solution générale interviendra en temps utile ; elle ne saurait être précisée dans tous ses détails dès à présent, car d'un côté elle pourrait ne pas comprendre tous les cas qui se présenteront encore et d'autre part elle dépend pour beaucoup des étudiants de l'époque de l'année à laquelle les hostilités prendront fin ; mais les intéressés n'auront pas à souffrir de ce délai, puisqu'ils ne pourraient en tout état de cause bénéficier actuellement des mesures réparatrices prises en leur faveur ; il leur suffit d'avoir dès à présent, la certitude de ces mesures annoncées depuis près de dix mois et à nouveau confirmées.

### La classe 1917 et l'armée de mer

Le ministre de la guerre d'accord avec le ministre de la marine, vient de décider qu'en raison des nécessités résultant des circonstances actuelles, il ne serait pas affecté de jeunes gens de la classe

1917 dans les équipages de la flotte. Des instructions ont été données en conséquence aux commandants des bureaux de recrutement pour qu'ils n'acceptent aucune demande d'affectation à l'armée de mer, formulée par les jeunes gens de la classe 1917 au moment de la comparution devant le conseil de révision par application de l'article 36 de la loi du 21 mars 1905 sur le recrutement de l'armée.

En conséquence, les jeunes gens de la classe 1917, exception faite bien entendu de ceux qui sont inscrits sur les contrôles de l'inscription maritime et qui désirent servir dans les équipages de la flotte, ne peuvent y être admis qu'en contractant un engagement volontaire souscrit dans les conditions spéciales à l'armée de mer.

### Aux insoumis et déserteurs italiens

Par décret royal du 7 mai 1915, le gouvernement de S. M. le roi d'Italie a accordé pleine amnistie à tous les insoumis et déserteurs à la condition que ceux-ci se présentent aux autorités italiennes avant le 7 juin prochain, c'est-à-dire dans le délai d'un mois depuis la date

du décret s'ils résident en Europe, et dans la délai de trois mois s'ils résident ailleurs.

### La veuve d'un militaire doit payer son loyer

Un député a demandé au ministre de la justice si la veuve d'un soldat mobilisé mort en service commandé et qui, par suite de la mobilisation, n'avait pu payer son loyer, peut être poursuivie en paiement dudit loyer et expulsée de chez elle à raison de la mort de son mari. Voici la réponse du ministre :

L'article 1<sup>er</sup> du décret du 20 mars 1915 règle la situation de la veuve des militaires morts sous les drapeaux et ce qui touche le paiement des loyers. Cet article est ainsi conçu :

« Article premier. — Il est accordé de plein droit, dans tous les départements, aux locataires présents sous les drapeaux un délai de trois mois pour le paiement des termes de leur loyer, qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets des 14 août, 1<sup>er</sup> et 27 septembre, 27 octobre et 17 décembre 1914, deviendront exigibles à dater du 1<sup>er</sup> avril jusqu'au 30 juin inclusivement.

« Ces dispositions sont applicables aux veuves des militaires morts sous les drapeaux depuis le 1<sup>er</sup> août 1914,

aux femmes des militaires disparus depuis la même date ou aux membres de leur famille qui habitaient antérieurement avec eux les lieux loués. »

### Bibliographie

Dans un article publié cette semaine par *Les Annales*, M. Paul Bourget explique le sens du livre de Maurice Barrès, *Colette Baudouin* ; M. Paul-Albert Helmer raconte les crimes et les scandales des Allemands en Alsace. Ce même numéro reproduit d'éloquentes lettres inédites de Max Doumic, un des héros tombés sur le champ de bataille ; il offre à ses lecteurs de belles « pièces à dire » de Jean Aicard, Jean Rameau ; les « impressions » d'Emile Faguet, la lettre hebdomadaire d'Yvonne Sarcey, les notes du Bonhomme Chrysale, les piquants échos de Sergines, et une superbe page musicale de Reynaldo Hahn : *Aux Morts de Vauquois*. Le tout illustré des plus belles images de la guerre.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.  
Le numéro, 25 centimes.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 MAI (22 h.)

La pluie qui est tombée depuis lundi soir sans interruption et une brume épaisse qui empêchait de voir à 100 mètres ont rendu toute action impossible.

Aucun engagement ne s'est produit sur le front ; la canonnade même a été très faible.

### Communiqué du 19 Mai (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LE MAUVAIS TEMPS CONTINUE.  
AUCUN ÉVÉNEMENT SUR LE FRONT PENDANT LA NUIT, SAUF QUELQUES CANONNADES SUR DIVERS POINTS ET, A L'EST DE LYSER, DEUX TENTATIVES D'ATTAQUES ENNEMIES, ARRÊTÉES AUSSITÔT PAR NOS FEUX.

### Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

### LE CALME EST REVENU EN PORTUGAL

Le Président du Conseil va mieux

On mande de Lisbonne :  
L'état de M. Joao Chagas s'améliore. Le blessé a pu quitter le lit.  
La situation du Portugal est complètement normale.

### EN ITALIE

#### Les derniers pourparlers

On télégraphie de Rome :  
M. Sonnino, Ministre des Affaires Étrangères, a successivement conféré, à la Consulta, avec le ministre de Grèce, le secrétaire d'ambassade de Russie, les ambassadeurs de France, de Turquie et le ministre Roumain.  
Le délégué du tsar, porteur d'une lettre autographe de Nicolas à Victor-Emmanuel est attendu incessamment.

### Le Livre vert et la Triplice

Le bruit court à la Chambre que le Livre Vert contiendrait la Note du 4 mai considérant la Triplice comme sans objet.

### L'inquiétude à Vienne et à Berlin

L'attitude de l'Italie produit une impression considérable à Berlin et à Vienne.  
L'ambassade et le Consulat italiens de Vienne sont gardés militairement.

### LES ALLEMANDS SONGERAIENT AU RECUL

De Londres :  
Le correspondant du *Daily News* dit que les Allemands prépareraient une nouvelle ligne de défense pour arrêter la vigoureuse offensive des alliés.  
La ligne partant de Bruges passerait par Gand et Courtrai.  
Zeebrugge resterait la base des opérations navales.  
Douze gros canons nouveaux sont arrivés à un mille à l'ouest de Courtrai.

## L'Amérique et l'Allemagne

### L'Allemagne refuserait de donner satisfaction

De Zurich :  
La Note américaine produit une impression pénible en Allemagne.

La *Gazette de Cologne* déclare que cette Note recevra la réponse qu'elle mérite parce qu'elle est le résultat de l'attitude, contraire à la neutralité, que le Gouvernement américain a adoptée envers l'Allemagne.

Ce journal ne croit pas que les autorités navales allemandes s'écarteront des mesures prises par le Gouvernement après mûres réflexions.

### Sous-marin coulé dans les Dardanelles

De Londres on télégraphie :

L'Amirauté communique une note déclarant que selon un rapport de source Turque le sous-marin Australien A-E 2, fut coulé le 30 avril en essayant de pénétrer dans la mer de Marmara.  
L'équipage est prisonnier.

## Grosse victoire Russe

On mande de Petrograd :  
Les Russes ont remporté un gros succès en Galicie orientale.

Nos alliés ont fait reculer les Autrichiens sur un front de 100 milles, au-delà du Pruth et ils menacent maintenant la ligne de chemin de fer Kolomea-Delatyń-Jablonica.  
PARIS-TELEGRAMMES.

En Italie, nous sommes à la veille de la grande séance de la Chambre. Aussi l'agitation est-elle extrême dans le monde diplomatique. L'inquiétude est très vive à Vienne et à Berlin où on ne se fait plus aucune illusion sur l'intervention certaine, à bref délai, de nos voisins.

Les Allemands, inquiets de nos progrès sur tout le front nord, prépareraient leur seconde ligne de défense par Bruges-Gand-Courtrai.  
Nous ne tarderons pas à être fixés.

Berlin, si on en croit la *Gazette de Cologne*, résisterait à l'Amérique et refuserait de donner satisfaction à la Note du Président Wilson.

Cette décision nous remplirait de joie, car elle obligerait, incontestablement, les Yankees à prendre parti dans le conflit.

Les Russes ont, décidément, un gros succès en Bukovine. Les Autrichiens sont refoulés sur tout le front et nos alliés menacent la voie ferrée qui descend de Kolomea sur Jablonica (dans les Carpathes) par Delatyń.

C'est à nouveau la maîtrise des Russes dans toute la Bukovine, ce qui est essentiel si les Roumains entrent en scène !...  
Les choses s'arrangent tout à fait en Orient.

Les pluies persistantes de ces jours derniers ont rendu impossibles les actions d'infanterie et il y a... relâche sur le front.

Nos troupes en profitent pour organiser les positions gagnées et pour préparer les nouveaux progrès.

On attend peut-être aussi l'entrée en lice des troupes italiennes, afin que le déclenchement se produise partout à la fois !...

### Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.